

fense des intérêts essentiels de la Chine. Mais le débat s'est poursuivi tout au long de la décennie, comptant parmi ses victimes la stratégie d'« ascension pacifique », laissant place à une diplomatie de bon voisinage, à la notion d'« harmonie » et à la mise en valeur du *soft power* chinois.

L'auteur atteste cependant que la transformation entreprise à partir de 2000-2001 n'est qu'un changement tactique, qui vise avant tout à apaiser les critiques de l'étranger et à permettre l'approfondissement de l'influence internationale de la Chine. Le régime demeure fondamentalement inchangé et sa stratégie de moyen terme (2040-2050) reste, selon l'auteur, le rétablissement du pays non pas comme *une* mais comme *la* grande puissance mondiale. La « grande duplicité » de la politique internationale chinoise n'est pas tenable à terme, et l'auteur annonce des relations plus tendues, voire conflictuelles, entre la Chine et le reste du monde dans les années à venir.

John Seaman

SHINTO ET POLITIQUE DANS LE JAPON CONTEMPORAIN

Thierry Guthmann
Paris, L'Harmattan, 2010,
204 pages

Le Premier ministre Junichiro Koizumi en pèlerinage au contro-versé sanctuaire Yasukuni en 2005 : l'image résume bien la problématique

que de l'ouvrage, qui s'attache à mesurer les relations complexes qui unissent le shinto, religion indigène et animiste du Japon, et le milieu politique japonais.

À travers la présentation méthodique de la Ligue politico-shintoïste, l'auteur cherche principalement à évaluer ce qu'il nomme la « résurgence de l'idéologie du shinto impérial » au Japon, tout en proposant, à la marge, une réflexion plus large sur les rapports entre politique et religion dans les démocraties contemporaines, au travers des cas américain et français.

La nébuleuse politico-shintoïste propose un nationalisme conservateur et réactionnaire, qui rejette le legs démocratique et antimilitariste de l'après-guerre pour prôner un État fort et une communauté nationale unie autour de l'empereur-dieu, garant des valeurs traditionnelles. La Ligue défend des positions fortes sur des thématiques aussi différentes que la réhabilitation de l'Empereur comme chef de l'État, la nationalisation du sanctuaire Yasukuni, l'établissement d'une éducation patriotique, la résistance aux politiques d'égalité des sexes, la réhabilitation historique du rôle du Japon dans la dernière guerre, l'opposition au droit de vote des étrangers et la révision de l'article 9 (pacifiste) de la Constitution.

Une réelle proximité idéologique explique les liens forts entre les franges les plus conservatrices du Parti libéral-démocrate (PLD) et le lobby religieux, liens qui ont per-

mis à la Ligue de disposer de relais jusqu'aux plus hauts niveaux du pouvoir. L'auteur nuance toutefois l'influence de la Ligue sur l'ensemble des parlementaires japonais, et plus encore sur l'opinion publique. Il observe néanmoins une intéressante convergence de vues sur les questions de défense nationale, de révision de la Constitution et des visites au Yasukuni. Thierry Guthmann ne donne malheureusement pas de clés pour en comprendre la raison.

Pour éviter l'écueil culturaliste, l'auteur a choisi de replacer son sujet dans une démarche comparatiste. Or, l'intrusion des cas américain et français, abordés de manière très rapide, est peu convaincante, et le cadre théorique élaboré subseqüemment sur les liens entre religion et politique dans les démocraties n'apporte pas d'éclairage nouveau et significatif sur le cas du shinto au Japon.

Cette dernière partie aurait pu disparaître au profit d'un développement plus élaboré sur les causes de l'actuel retour de l'idéologie politico-shintoïste au Japon dont l'auteur fait état. La résurgence d'un nationalisme nostalgique et réactionnaire prend en effet place dans le contexte plus large de la longue crise multiforme que traverse le Japon depuis la décennie 1990, et le laborieux processus d'accouchement d'un nouveau modèle national.

Malgré ses limites, l'ouvrage offre une plongée passionnante au sein

d'une mouvance qui façonne en sous-main une grande partie de l'idéologie nationaliste japonaise et dispose de puissants soutiens dans les milieux politiques, économiques et médiatiques. Le propos est toujours bien documenté, l'auteur s'appuyant sur des sources de première main, comme les brochures et publications distribuées par la Ligue, ainsi que sur des entretiens et enquêtes d'opinion conduits auprès de parlementaires japonais.

Céline Pajon

EUROPE

**ODINOKAYÁ DERJAVA. POTCHEMU ROSSIYÁ
NE STALA ZAPADOM I POTCHEMU ROSSIÍ
TRUDNO S ZAPADOM**

[UNE PUISSANCE SOLITAIRE.
POURQUOI LA RUSSIE
N'EST PAS DEVENUE OCCIDENT
ET ENTRETIENT DES RELATIONS
DIFFICILES AVEC L'OCCIDENT]

Lilia Shevtsova
Moscou, ROSSPEN, 2010,
268 pages

Chercheur au centre de Moscou de la Fondation Carnegie pour la paix internationale (Carnegie Endowment for International Peace, CEIP) et directrice de recherche au Royal Institute of International Affairs (Chatham House), Lilia Shevtsova est connue pour ses positions libérales et occidentalistes. Dans son dernier livre, rédigé sous forme d'une cinquantaine de notes polém-